

C'est pas moi !

Emmanuelle Robert – Ronan Badel

Séance 1

Lecture du livre seul sans montrer les images.

Séance 2

Découverte du premier texte en lecture :

Le début de l'histoire n'est pas dans le texte.

**Maman est rentrée dans ma chambre très en colère, avec les joues toutes rouges et les cheveux ébouriffés, en disant que j'allais regretter ce que j'avais fait (...), qu'on en reparlerait et que je ferais mieux de me changer en vitesse. Quand je suis descendu, tout le monde était parti. Il y avait un petit mot de papa sur la table de la cuisine qui disait :
Essaie de ranger ce que tu peux, on verra plus tard.**

Papa

J'ai trouvé ça bizarre et j'ai mangé.

Remarques :

- La lettre de papa est en écriture cursive (*réalisme de la situation*)
- L'illustration sur le livre de lecture est un détail zoomé de celle de l'album. L'accent est mis sur le message du père et sur l'enfant qui jette la nourriture qu'il prend dans le frigo.
- Le début de l'histoire n'étant pas donné à lire aux élèves, on rappelle ce qu'on a déjà raconté : **Aujourd'hui, tout va mal, tout a commencé hier. Que s'est-il passé hier ?**

C'est ce que va nous raconter l'enfant.

Observation des illustrations pages 1,2,3,4,5,6.

- La **tristesse** du paysage urbain sous la pluie qui nous entraîne d'emblée vers un récit mélancolique, voire inquiétant. Le caractère maussade de l'enfant est palpable à travers le langage parlé toujours exprimé en négatif (« *J'aime pas* », « *ça sent pas bon* »...) et son visage fermé derrière la fenêtre.
- L'**agressivité** qui se dégage de l'environnement, des autres personnages et de l'enfant lui-même : l'homme au volant de sa voiture qui vocifère contre le camion - poubelle, l'enfant qui piétine ses jouets, son déguisement de tyrannosaure, ses dessins menaçants, les jeux de guerre et de policier.
- L'**arrivée de la mère dont on ne verra jamais le visage** (*comme le père d'ailleurs*), en

colère, sans prêter attention aux jouets qui se rangent tout seuls (*en fait sur injonction de l'enfant... on le voit qui fait des signes avec ses mains*), comme si elle entrait dans un monde complètement étranger (*monde de l'enfance et de son imagination ?*) Deux mondes parallèles qui ne se rencontrent pas, où la vérité de l'un croise celle de l'autre...

- **L'enfant livré à lui même** se retrouve dans la cuisine, pas plus perturbé que ça, ni par les menaces de la mère, ni par le mot du père : « J'ai trouvé ça bizarre et j'ai mangé » et on le voit ouvrir le frigo et jeter la nourriture à travers la cuisine. (*indice de son indiscipline ?*)

Séance 3

Découverte du premier texte « dérivé ».

Le petit garçon joue dans sa chambre. Il est déguisé en monstre. Il a mis un masque et une cape verte. Il joue à la guerre avec ses petits soldats, un tank, des voitures. On dirait que les jouets sont vivants. Sur la moquette, il y a un bloc de feuilles avec une tête dessinée dessus. On dirait un bonhomme ou un monstre. Sous le tank, il y a aussi un autre dessin fait au stylo rouge.

C'est un texte centré sur l'illustration n°4, où on voit l'enfant seul dans sa chambre, en train de jouer, avant l'arrivée de sa mère. Mais c'est un texte écrit par un autre narrateur que l'enfant, un observateur neutre, qui se contente de décrire sans émettre de jugement. On fait ainsi prendre conscience aux élèves qu'on peut raconter une histoire **d'un autre point de vue**, que deux points de vue distincts ne disent pas la même chose même s'ils sont confrontés à la même situation. De plus, ce regard presque froid sur la situation, peut permettre aux élèves de s'extirper de l'ambiance étrange, presque pesante qui se dégage de l'histoire, et les aider à prendre de la distance avec ce petit personnage.

Séance 4

Découverte du deuxième texte.

C'est quand je suis allé à côté pour allumer la télé que j'ai compris. (...)

La catastrophe :

-des miettes dans tous les coins

les coussins partout

des gribouillis sur les murs

les livres renversés

la lampe de papa par terre.

Je sais pas ce qui s'est passé, mais c'est pas moi ! Vite, vite j'ai remis les choses à leur place, nettoyé, enlevé les taches de la moquette...

Remarques :

- Accumulation des « catastrophes »
 - « C'est pas moi », mais « j'ai remis les choses à leur place ».
- « c'est quand je suis allé...que j'ai compris », marque la surprise éprouvée apparemment par l'enfant, partagée par les élèves.
- L'illustration en bas de la page du manuel : vue d'ensemble du salon. L'enfant est représenté tout petit devant la pièce dévastée, et le dessin immense sur le mur. Donne l'impression d'innocence et d'impuissance ressentie par les enfants quand ils découvrent l'illustration .

Observation des illustrations sur le livre, pages 7,8,9,10.

- L'illustration de la page 7 correspond exactement à celle du manuel. Le fait qu'elle soit plus grande permet de voir des détails plus précisément : la tête effarée de l'enfant (*ce qui plaide pour son innocence*), le désordre disproportionné qui témoigne d'une violence inhabituelle et incompréhensible pour les élèves. La question du point de vue se pose : c'est le regard de l'enfant qui est posé sur la pièce et puisqu'il est le narrateur, c'est son point de vue (*dans les mots comme dans les images*) qu'il nous donne à voir. Mais les élèves oublient cet aspect de l'histoire. Ils regardent l'image et la prennent dans sa réalité brute.
- L'illustration de la page 8 est saisissante : l'enfant se trouve toujours dans la pièce , mais comme par un procédé cinématographique , la pièce est dans l'obscurité, la lumière est focalisée sur l'enfant, tout petit, dont l'ombre est immense. Il est comme écrasé par la situation. A cette étape de l'histoire et fascinés par l'image, les élèves rentrent alors en empathie complète avec le héros, qui proclame à ce moment là de l'histoire : « C'est pas moi ! »
- A la page 9, changement de rythme et d'ambiance. L'enfant se met à ranger. La pièce est dans la lumière, on voit que l'enfant s'agite, car il est représenté en plusieurs endroits de la page. Son énergie est démultipliée. Culpabilité ou envie de faire plaisir à ses parents ?
C'est la deuxième solution qui a la faveur des élèves.
- A la page 10, on voit son impuissance à effacer les dessins du mur. Cette image est importante pour la suite, car les élèves vont voir évoluer le dit dessin.

Séance 5

Découverte du deuxième texte dérivé.

Le petit garçon dit qu'il a vite nettoyé et rangé le salon. Sur l'image du haut, on voit une bassine d'eau et quelques gouttes renversées. On voit aussi un escabeau contre le mur. L'enfant tire le tube de l'aspirateur. Il n'a pas l'air content. L'aspirateur est peut-être trop lourd. Sur l'image du bas, on voit encore un livre renversé par terre. L'enfant a mis le tube de l'aspirateur contre sa joue. On dirait qu'il sourit.

Remarque.

- On a sélectionné deux extraits de l'image du livre dans le manuel : celle où l'enfant peine à traîner l'aspirateur et celle où l'enfant semble s'amuser avec ce même aspirateur.

Les deux images sont contradictoires.

- Le texte est raconté par un narrateur neutre, qui se contente de décrire la scène.

Séance 6

Découverte du troisième texte.

Je me suis demandé ce qui avait bien pu se passer. Il y avait eu du bruit, c'est sûr. En réfléchissant bien, je me suis rappelé de quelque chose. A un moment, j'étais sorti de ma chambre pour aller faire pipi, et il y avait cette grande ombre dans le couloir. Mais bien sûr ! Un sale type était venu et avait tout retourné pendant que j'étais occupé. C'est ce que j'ai dit à papa et maman quand ils sont rentrés. J'ai tout bien raconté, même si je ne me rappelais plus de la tête du monsieur.

Observation des illustrations du livre pages 11,12,13,14.

- Le visage peint sur le mur est maintenant en gros plan. Il semble regarder l'enfant, ses yeux ont changé de direction (*ce qui fait dire aux élèves qu'il est « vivant »*). Mais cette « animation » des objets de l'histoire (*jouets, dessins*), qui devrait les mettre sur la voie du fantasme, de l'imagination du héros, reste jusqu'à maintenant un simple constat.
- L'ombre dans le couloir : ombre hostile, fantasme de l'enfant, ou ombre du père ? Trois hypothèses émises par les élèves, le fantasme de l'enfant étant pour eux la moins probable .
- La page 13 montre les premières images du « sale type ». On remarque qu'il porte les mêmes vêtements que l'enfant

Séance 7

Analyse de l'illustration page 13 et production d'écrits

On ne considère que la partie droite de la double page (*le sale type qui lance l'assiette*), car elle illustre le texte suivant dans le manuel. Elle est ici présentée en format A3, affichée au tableau et sans texte, de façon à décrire précisément le personnage, son expression, ce qu'il est en train de faire, ses vêtements (*les mêmes que ceux de l'enfant*). Les remarques sont notées au tableau (*dictées et épelées par les élèves*).

Séance 8

Découverte du troisième texte dérivé.

Comparaison du texte du manuel avec les constatations notées par les élèves.

Sur l'image, on voit un personnage qui jette une assiette. Par terre, il y a déjà des verres cassés . Cet homme est habillé avec un short blanc à rayures rouges. Il porte aussi un polo sombre avec une rayure blanche en bas et sur les manches. Ses pieds sont nus. Il a des cheveux raides assez mal peignés. Ses yeux et sa bouche sont fermés. Il a l'air méchant.

Remarques :

- Les élèves ont remarqué les cheveux bleus (*couleur possible de la peinture utilisée sur les murs*), et ce détail n'est pas dans le texte. Il est pourtant pour eux un signe supplémentaire de sa culpabilité.
- Ils ont également noté que les habits étaient trop courts (*les a-t-il volés à l'enfant pour le faire punir ?*)

Séance 9

Découverte du quatrième texte.

Ils ne m'ont pas cru, m'ont envoyé me coucher et j'ai été puni. Et c'est pas moi. Pourtant, il est connu cet homme. C'est lui qui passe dans toutes les maisons pour y faire des saletés. (...) Maintenant maman boude encore un peu mais elle a décidé de changer la tapisserie du salon, elle dit que ça lui changera les idées. Papa a enfin rangé son bureau. Mais je l'sais bien que c'était pas moi. C'était l'autre. Ce type, il rôde sûrement quelque part, à essayer d'embêter un autre enfant. Et ça, les parents ne le savent pas...

Remarques :

- Le dernier texte du manuel recouvre les illustrations des pages 14, 15, 16, 17, 18, 19 et 20.

Ainsi, le travail sur les illustrations sera plus long que sur le texte lui-même. Elles donnent lieu à une foule d'indices, de commentaires et d'interrogations qu'il est nécessaire autant qu'intéressant d'exploiter dans des séances de débat guidé par des questions, dans le but de faire justifier les opinions, les certitudes ou les doutes.

- Page 14 : dans la partie gauche, on voit l'enfant qui désigne la silhouette d'un homme peinte sur le mur. L'enfant a un pinceau dans la main, il y a un escabeau contre le mur, et il a un rictus gêné. Tout indique sur cette image qu'il a lui-même peint cette silhouette, mais certains élèves pensent « qu'il a un pinceau parce qu'il veut montrer à ses parents comment le sale type a fait ». Sur la partie droite de l'image, on le voit monter l'escalier penaud, on voit les doigts accusateurs de ses parents pointés vers lui, et des traces (*de peinture ?*) rouges faites par ses pas. Ces traces, par contre, vont faire douter les élèves de son innocence.
- Page 15 : la partie gauche de l'illustration est celle qui va faire le plus vaciller les certitudes des élèves. On y voit le sale type voler à travers les immeubles, comme un super héros, ce qui, après réflexion, va leur sembler impossible. On voit une voiture de police et une voiture de pompiers dans la rue, que les élèves finissent par assimiler aux jouets qui sont dans la chambre de l'enfant au début de l'histoire. On peut imaginer à ce moment des discussions, qu'il vont admettre que les univers se télescopent, que l'enfant transpose un récit imaginaire nourri par ses propres jouets dans une réalité qu'il ne veut pas reconnaître (*on se rappelle avec quelle désinvolture il jette la nourriture hors du frigo, les relations fantasmées qu'il entretient avec ses jouets – on dirait qu'ils sont vivants, reconnaissent les élèves – l'in vraisemblance de la situation*), mais le doute ne dure guère. Dans la partie droite, le sale type s'apprête à entrer dans un appartement, sur le paillason duquel est écrit « Chez moi ». Voilà bien la preuve qu'il est entré chez l'enfant !
- La page 16 est amusante et se passe de commentaires : les élèves ne font que la regarder et s'exclamer sur la capacité de nuisance du sale type. Les certitudes se réinstallent. On voit ce qu'il est capable de faire. Il n'y a plus de doute.
- De même pour la page 17, où les deux parties symétriques montrent un même homme victime doublement du sale type, qui casse un carreau et insulte au téléphone. Une étrangeté surprend les élèves : on dirait que le sale type est à l'intérieur de l'appartement au moment où il casse le carreau.
- Page 18, on voit les parents réparer les dégâts. La mère recouvre le dessin du mur avec du papier peint et là encore, les élèves remarquent l'expression du dessin, qui semble

regretter de disparaître, comme s'il était « vivant » répètent-ils.

- Page 19 et 20 : les deux dernières illustrations sont les plus énigmatiques et sèment un trouble définitif. On retrouve la même image que dans la page 3 ; on a un peu zoomé, mais il y a la fenêtre, l'enfant derrière. On retourne au début de l'histoire, quand il nous disait « ça s'est passé hier ». Il y a le chat qui s'approche d'une lucarne, la pluie. Et à la toute fin, on aperçoit nettement le sale type qui attrape le chat par la queue, accompagné de la phrase « et ça les parents ne le savent pas ». La fin de l'histoire donne raison à la thèse du sale type, donc donne raison à l'enfant. Bien que ce soit son point de vue et que nous ayons travaillé avec les élèves sur la subjectivité du point de vue, ils résistent fortement à l'idée que ce soit l'enfant qui ait fait ces bêtises. L'univers de l'enfant est plausible, familier aux élèves. Dehors, il y a des dangers, des ennemis, des déviants. Il n'y a là rien d'inconcevable pour eux. Seuls quelques élèves émettent des doutes sur la vraisemblance de l'histoire.

Suite donnée à « C'est pas moi »

Etude de deux albums intitulés « C'est pas moi »

« C'est pas moi » de Caroline Pistinier

« C'est pas moi » de Pittau et Gervais

Deux histoires plus simples et plus transparentes. Les deux héros mentent délibérément ou inventent des excuses invraisemblables. Les histoires sont lues et commentées pour faire émerger la possibilité du mensonge chez un enfant et les ruses qu'il déploie pour ne pas être puni. Evidemment, dans ces deux histoires, le lecteur a des indices forts et même des preuves des mensonges proférés. Il s'agit d'essayer de les familiariser peu à peu avec l'idée que l'enfant du premier « C'est pas moi » puisse mentir ou du moins inventer (*s'inventer* ?) un personnage, un autre univers.

Production écrite : comparer les trois albums.

Voir fiche

Débat autour de « non, c'est pas moi ! »

(Michel Piquemal)

Est-ce grave de mentir pour ne pas être grondé ?

Peut-on mentir pour rire ou pour faire plaisir ?

Est-il possible de vivre sans jamais mentir du tout ?